**DE LA SUITE DANS LES IDEES (Prom Classic Nice 2013)**

« Allo, Papa, alors tu as battu Alain ? ». La voix inquiète à l’autre bout du fil est celle de mon fils. Il est 12h30 nous avons eu autant de mal à sortir du parking que votre hôte en a pour arriver en haut d’une côte. Et là, grand moment, je vais enfin pouvoir lui dire : « Oui Mathias » et j’avoue qu’après **5 ans** d’attente, alors qu’il me demande quel est l’écart pour mesurer l’ampleur de ma victoire, je lui dis que ça a pris l’allure d’une véritable fessée. Non pas que je n’ai pas le triomphe modeste, mais bon 5 ans que ce petit voit son père dépité de semaine en semaine, fallait bien qu’il s’enorgueillisse pendant 5 minutes.

Il en a fallu de la suite dans les idées pour ne rien lâcher au divin chauve, 5 ans à le voir papillonner à l’entrainement au milieu des gazelles, 5 ans à le regarder se masser les canes, le crane et le reste avant chaque début d’épreuve, à le regarder filer dans les deux premiers virages et voir son sourire béat lorsqu’il me tendait son chrono à l’arrivée, moi à moitié mort m’effondrant en passant la ligne, lui lavé, changé et hilare. La page est cette fois bel et bien tournée. Déjà fin d’été, il y avait eu la côte de l’Eldorado, mais le mauvais joueur avait réussi à me priver de la saveur de cette victoire en prétextant une « grave » blessure. Aujourd’hui, je confirme il était en pleine forme.

En pleine forme, vous dis-je. Malgré le retard du matin qui a failli passer pour un refus d’obstacle, nous le prenons dans la voiture, et nous voilà partis, au volant Bruno, le chauve monte nous prenons l’autoroute. Nous n’avons pas fait dix bornes que son téléphone sonne, ce sont les filles qui ont tellement peur de le perdre qu’elles nous demandent de ralentir. Nous comprenons pourquoi arriver à Nice. Nous nous garons, le chauve arrivé en retard rattrape les embrassades qu’il n’avait pas pu distribuer à 7h. Nous nous changeons, et là c parti. « Alain, comment je mets le dossard ? », « Alain comment je fais avec la puce », « Alain, je parts du pied gauche ou du pied droit », « Alain tu préfères le tee-shirt bleu ou le rose… » « Alain, par-ci Alain, par là ». Bruno et moi regardons médusés et un tantinet jaloux.

C pas grave, faut-y aller. Je retrouve mon coach sur la ligne de départ où Richard nous a rejoints. Le départ petit moment d’angoisse, je perds le coach, gros effort pour revenir sur lui et le duo est formé, 3ème kilomètres nous sommes dans les temps, 4ème, au 5ème après deux rappels à l’ordre j’ai l’autorisation de partir. Je vire, en 18 minutes et 3 secondes, je suis tout seul, ça commence à coincer au 7ème, je ne lâche rien, j’ai un peu d’avance, il faut tenir. Enfin l’arrivée, je compte les mètres qui m’en séparent, je serre les dents, je lève les yeux 35’42, je suis aux anges. J’ai fais comme les pros du négative split.

Regroupement du LFA Trets, petite photo de groupe sur la ligne de départ, et alors que nous allions partir le drame, la trahison, l’infamie. Un ex-champion d’athlétisme français, c vrai joliment conservé et là devant nous. Encore plus soucieux du moral de la LFA 2 après la décevante performance du chauve quelques minutes avant, je m’approche pour lui proposer un contrat, presque volontaire il décline finalement lorsque je lui parle de la fragilité du portugais et lui donne le chrono du jour du divin chauve. Nous nous consolons avec une photo. Mais voilà, les mêmes qui avait repris leur litanie du parking avec des « Alain, tu viens mardi ? », « Alain c quand qu’on va s’étirer ? », « Alain, t’es pas trop fatigué ? » « Alain, Alain… », le lâchent lamentablement émoustillées par le bel éphèbe tout content de se prêter au jeu. Dans la chanson de Brassens, celles là même qui naguère le couvaient d’un œil décidé, fuyaient prouvant qu’elles n’avaient guère **de la suite dans les idées**…là elles ne fuient pas elles l’abandonnent. Mon chauve ne s’en remettra pas.

La fessée chronométrique passe encore, mais les gazelles abandonnant le chef de troupeau pour un grand noir tout musclé s’en est trop. Il y aura bien une tentative de reprise en main de retour au parking torse nu, serviette nouée autour de la taille, mais le moral de mon chauve n’y est plus. Le retour est pesant et silencieux, rien n’y fait Bruno et moi nous tenterons bien des débuts de conversations, mais notre chauve est prostré, sur la banquette arrière, il ressasse en regardant son chrono, nous savons nous que la trahison dont il a été victime lui a fait bien plus mal.

Je rentre triompher en famille, durant le trajet je pense à mon coach à qui je dois beaucoup, merci coach, j’imagine la tête de mon portugais, en consultant les résultats, je me délecte des futurs entrainements et des commentaires sur le rendez-vous du 29 avril prochain. Car finalement, la course n’est qu’un prétexte, ce qui compte c bien de se chambrer avant et de se chambrer encore plus après…

Je finirai ce long récit par un cri du cœur, j’espère que les brebis qui se sont égarées quelques instant plongeant un pauvre homme dans le désarroi, se rattraperont dès mardi, quant à celles qui par bonheur n’ont pas participé à cette indélicatesse l’entoureront de toute leur affection. Il en a besoin tant le camouflet du jour sera long à oublier, maintenant que l’horizon s’assombrit et qu’il va falloir se résoudre à la camomille et au petit plaid sur les genoux. En ce qui me concerne, je prendrai la précaution de ralentir un peu pour ne pas lui infliger un écart de plus de trois minutes sur notre prochaine course.

Je vous en conjure, Mesdemoiselles un peu de suite dans les idées…

